

Enregistrement réalisé à Sion (Suisse) en octobre 2003 par les soins de
Nicolas Bartholomée & Jiri Heger (Musica Numeris)
Direction artistique & montage : Jiri Heger
Harmonisation & accord du piano : Joel Jobé
Photos : Eric Manas (D.R.)
Traductions : Mary Pardoe (anglais) Reto Schlegel (allemand) Pablo Galonce (espagnol)
Design : lemondeestpetit.com
Fabriqué en U.E.
cet enregistrement a reçu le soutien de la Fondation Groupe Banque Populaire
© 2003 Sound Arts AG © 2004 Sound Arts AG
ambrosie@wanadoo.fr

Vladiguero

PANTCHO
Vladiguero
1899-1978

Svetlin Roussev, violon*

Elena Rozanova, piano

Svetlin Roussev joue un violon de Gregg Alf de 1990

pièces pour violon & piano

1. Ratchenitza opus 18 7'57
2. Chant opus 21 6'42

Sonate pour violon & piano opus 1

3. mouvement 1 6'10
4. mouvement 2 9'11
5. mouvement 3 9'09

Quatre pièces pour violon & piano opus 12

6. illusion 3'02
7. intermezzo 2'57
8. romance du nord 5'16
9. valse 2'41
10. Rhapsodie "Vardar" 7'42

Total Time : 60'49

Un musicien chante la Bulgarie

Pantcho Vladiguerov, professeur à l'Académie de Musique de Sofia de 1940 jusqu'à sa mort, enseigne et compose des œuvres aussi diverses que des chants, des danses bulgares, un opéra, un ballet, des œuvres concertantes et des symphonies. C'est un pédagogue de premier plan sachant transmettre sa technique mais aussi sa passion. Des générations de musiciens ont été plus ou moins influencées par sa personnalité. L'œuvre de Pantcho Vladiguerov est un condensé musical de la Bulgarie du XX^e siècle : l'influence dynastique et culturelle allemande du début du siècle qui est l'âge d'or du pays, interrompu par les guerres balkaniques de 1913, le retour aux sources, hommage, presque culte, à la fécondité et à la richesse du patrimoine musical populaire bulgare après les années sombres de la deuxième guerre mondiale qui touche également la Bulgarie. L'isolement doctrinaire de quarante ans coupe Vladiguerov et son pays des contacts et liens naturels avec l'occident européen et américain, mais sa forte créativité a surmonté les difficultés matérielles à répétition qui ont frappé les Balkans. Il laisse un impressionnant répertoire et des partisans enthousiastes de son art.

Un musicien formé à Berlin

Né à Zurich, il grandit avec son frère jumeau Lyuben (qui sera plus tard un violoniste célèbre) à Shoumen (important centre culturel bulgare, que tous deux considéreront comme leur véritable

ville natale), puis à Sofia, dans une famille d'intellectuels. Sa mère, apparentée au poète russe Boris Pasternak, prix Nobel (refusé), quelque peu dissidente des années cinquante, est une gynécologue connue à une époque où peu de femmes exerçaient une profession libérale. Pantcho Vladiguerov parfait sa formation musicale supérieure à Berlin auprès de pédagogues émérites, en piano et composition, dans les années 1912 et suivantes, bénéficiant de l'excellence doctrinale d'une école à la fois rigoureuse et évolutive. Il restera à Berlin pendant les années de guerre (1914-1918) jusqu'en 1928, période troublée mais prodigieusement subversive, où les formations professionnelles solides sont les seules à s'adapter avec aisance aux situations imprévisibles. Pantcho Vladiguerov vivra intensément cette période de jeunesse en s'illustrant comme brillant pianiste et en composant de la musique de scène, mettant ainsi à profit sa créativité naturelle. Durant ces années, il établit des liens personnels avec de nombreux artistes et intellectuels de son temps, tels que Max Reinhardt, Stefan Zweig, Richard Strauss, Ferruccio Busoni, Paul Hindemith, Hugo von Hofmannsthal, Serge Rachmaninov, Karol Szymanowski, etc.

Après 1932, l'activité professionnelle de Vladiguerov se concentre à Sofia, où il enseigne notamment à l'Académie nationale de Musique, qui porte son nom depuis 1995.

La Bulgarie des années 1910-1970 est un

carrefour tourmenté de cultures contrastées, aux rapports rugueux dus aux ressentiments des communautés résultant des guerres balkaniques et des conséquences territoriales de la guerre de 1914-18.

Slaves orthodoxes, conscients de leur religion primordiale, détenteurs d'une tradition remontant à la Grèce antique, influences sépharades des juifs ladino aux incantations bibliques et de la musique ottomane, l'ensemble traversé par des bardes tziganes aux infinis degrés de complexités musicales et rythmiques et aux virtuoses analphabètes.

Seul un esprit ouvert, très instruit, observateur enthousiaste pouvait alors capter ces courants musicaux, multiples, souvent de transmission orale, infiniment précieux parce que fragiles et en grand danger de disparition. Pantcho Vladiguerov se mit à l'écoute des chants populaires, retrouvant des sources d'inspiration, poussé par le devoir de recueillir un patrimoine menacé. Il était dans la situation psychologique que connaissent des Zoltán Kodally, des Béla Bartók, dans la Hongrie voisine.

A propos du programme

Rachenitza, cette pièce est la seconde des deux « Paraphrases Bulgares », opus 18, créées en 1925 à Berlin. Il s'agit d'une danse pleine de

Les bases de son style se fondent sur la richesse mélodique et rythmique originale du folklore bulgare. Il utilise des schémas rythmiques asymétriques comme le 5/16, le 7/8 ou le 9/8, définis par Bartók comme les rythmes bulgares. Son talent pour les mélodies et son sens de l'orchestration fusionnent naturellement avec les éléments d'harmonie post-romantique qu'il emploie, pour révéler une sensibilité toute impressionniste.

Brillante, émotionnellement exubérante, tantôt dansante, tantôt lyrique et romantique, ainsi a été qualifiée la musique de Pantcho Vladiguerov pour le prix international « Gottfried von Herder », qui lui fut décerné par l'Université de Vienne en 1968.

Svetlin Roussev installé loin de son pays natal, y retournant et s'y produisant régulièrement, a constaté, étonné, la petite diffusion de l'immense œuvre de ce grand compositeur hors de la Bulgarie et par ce disque il pense contribuer à combler cette lacune.

Flore Roussev

virtuosité qui emprunte ses particularités rythmiques à la danse populaire bulgare du même nom. La pièce s'ouvre sur une introduction du violon imitant le son caractéristique de la « gaïda » (cornemuse) en jouant avec un effet « ponticello », avant de s'envoler dans des

rythmiques endiablées, pour lesquelles Pantcho Vladiguerov témoigne ici de son goût et sa maîtrise.

Nous découvrons ensuite un cycle de **quatre pièces pour violon et piano, opus 12**, écrites à Berlin en 1921 et dédié au violoniste bulgare Nicola Abadjiev : Illusion, Intermezzo, Romance du Nord et Valse Romantique. Écrites dans un style romantique, ces pièces dévoilent, à travers la diversité des timbres et des couleurs, la sensibilité impressionniste du compositeur.

Le chant est le deuxième mouvement de la « suite bulgare », opus 21, créée à Berlin en 1926 pour piano, transcrite pour orchestre symphonique en 1927. En 1929, Vladiguerov réalise une autre transcription, uniquement du deuxième mouvement, pour violon et piano. Inspiré des chants traditionnels sans mesure, ce chant est une apologie de la nature et l'une des œuvres les plus poétiques de Vladiguerov, qui révèle par la richesse des timbres, tout son talent d'improvisateur.

Pantcho Vladiguerov a tout juste 14 ans lorsqu'il écrit en 1913 **la sonate pour violon et piano, opus 1**, en trois mouvements, dédiée au violoniste français Henri Marteau. C'est l'œuvre la plus importante de ses années de jeunesse. Très influencé par le style romantique, le tout jeune compositeur se montre déjà fort exigeant envers lui-même : conscient du fait qu'il n'a pas encore trouvé son style et jugeant sa pièce encore immature, il écrit de sa main sur la partition que cette œuvre ne devra pas être rendue publique. Il reviendra toutefois sur sa décision quelque temps plus tard, en interprétant en public cette sonate

avec son frère, le 18 avril 1914 à Berlin.

Parmi ses nombreuses œuvres basées sur des mélodies traditionnelles bulgares, on lui doit une admirable rhapsodie, hymne pathétique qui emprunte son nom au mythique fleuve Vardar, berceau des Bulgares, perdu lors du conflit mondial de 14-18. Cette dernière, sans doute la pièce la plus célèbre de Vladiguerov, est une œuvre pour piano et violon créée en 1922, puis orchestrée en 1928. De construction tripartite, la pièce emprunte son thème principal à « Un cri solitaire retentit », un air patriotique populaire dans la tradition folklorique (sans doute emprunté à un hymne macédonien) écrit en 1917 par Dobri Hristov, qui était le premier professeur de composition de Vladiguerov. La première et la troisième parties de « Vardar » sont solennelles, rappelant un hymne, au rythme de 5/8. La partie centrale est une suite de variations brillantes d'un « horo », une danse, qui utilise de nombreuses techniques de violon différentes comme la frappe sur le corps du violon ou les pizzicati main gauche. Aujourd'hui, **Rhapsodie « Vardar »** est considérée comme l'œuvre emblématique de Vladiguerov.

Svetlin Roussev

Svetlin Roussev

violon

Né en 1976 à Roussé en Bulgarie, Svetlin Roussev débute le violon avec sa mère à l'âge de 5 ans. En 1991, il entre au Conservatoire National Supérieur de Paris dans les classes de Gérard Poulet, Devy Erlih et Jean-Jacques Kantorow. Il obtient en 1994 le premier prix de violon à l'unanimité avec félicitations du jury ainsi que le premier de musique de chambre.

Svetlin Roussev est lauréat de nombreux concours internationaux (Indianapolis, Long-Thibaud, Melbourne...). Il a obtenu en 2001 le 1er Grand Prix, le Prix Spécial du Public ainsi que le Prix Spécial pour la meilleure interprétation du Concerto de Bach au Concours International de Musique de Sendai (Japon).

Depuis avril 2000, il est violon solo de l'Orchestre d'Auvergne. Cette même année, il est l'une des Révélations Classiques de l'ADAMI (Midem de Cannes) et lauréat de la Fondation d'Entreprise Natexis Banques Populaires.

En récital, Svetlin Roussev joue notamment avec le pianiste Jean-Marc Luisada. Par ailleurs, il se produit en soliste avec l'Orchestre Philharmonique de Radio-France, l'Indiana-polis Symphony Orchestra, l'Orchestre Philharmonique de Montevideo, l'Orchestre Philharmonique de Sendai, sous la direction de Léon Fleisher, Yehudi Menuhin et Yuzo Toyama. Il a également été violon solo invité du London Philharmonic Orchestra.

Il apparaît dans de nombreux festivals : Radio France à Montpellier, Sully-sur-Loire, Kuhmo (Finlande), La Roque d'Anthéron, Deauville, Festival de la Vézère, Orangerie de Sceaux, Corbigny...

Svetlin Roussev se produit également dans le répertoire de tango avec le groupe Tanguisimo et il fait partie du Rachmaninov-Piano-Trio.

Elena Rozanova

piano

Née à Odessa, Elena Rozanova est issue d'une famille de musiciens. Elle est formée par Tatiana Zelikman à l'école Gnèssine de Moscou. Admise à 18 ans au Conservatoire Tchaïkovski, elle suit l'enseignement d'Alexei Nassedkine et d'Evgueni Mogouïlevski. Elle est distinguée dans plusieurs concours internationaux : Long-Thibaud, Eduard Flipse de Rotterdam. Elle est également lauréate de la fondation Cziffra.

Elena Rozanova est invitée par l'Orchestre National de France, la Philharmonie Royale de Flandres, l'Orchestre du Beethovenhalle à Bonn, l'Orchestre Symphonique de Novossibirsk, la Camerata de Saint-Petersbourg ...

Elle se produit dans de nombreux festivals : Orangerie de Sceaux, Schleswig-Holstein, Portogruaro, Ile-de-France, La Roque d'Anthéron, Radio France à Montpellier, Carinthische Sommer, Folle Journée à Nantes... Elle est par ailleurs directrice artistique du festival 'Les Classiques au Val d'Isère'.

Elena Rozanova crée le Rachmaninov Piano Trio en 1998, lauréat l'année suivante du prestigieux concours international de Melbourne.

Elle enregistre deux CDs (Rachmaninov & Prokofiev). Son enregistrement avec le violoniste Graf Mourja a été salué par la critique. Dans la foulée, Harmonia Mundi publie un récital d'œuvres de Chostakovitch, Ravel et Prokofiev unanimement salué par la critique française et européenne.

A musician who sang the praises of his native Bulgaria

Pancho Vladigerov was professor of composition at the National Music Academy in Sofia from 1940 until his death in 1978. His works as a composer include songs, dances, pieces for piano and for violin, an opera and a ballet, chamber works, concertos and symphonies. He was a first-rate teacher who passed to his students on not only his technique but also his passion. Through his personality he influenced several generations of musicians.

Pancho Vladigerov's *œuvre* reflects the history of twentieth-century Bulgaria: the German dynastic and cultural influence of the beginning of the century, the country's Golden Age, interrupted by the Balkan Wars of 1913, then, following the dark years of the Second World War, a return to roots, with a strong tribute to the fertility and wealth of the Bulgarian heritage of popular music. Forty years of doctrinaire isolation cut Bulgaria off from its natural contacts and relationships with the West (Europe and America) and as an artist Vladigerov naturally suffered the consequences. However, his creativity enabled him to overcome the material difficulties that repeatedly hit the Balkans and he left an impressive *œuvre* and gained an enthusiastic following for his art.

A musician trained in Berlin

Pancho Vladigerov was born in Zurich in 1899.

He and his twin brother Lyuben (who later became a famous violinist) spent their childhood in Shumen, Bulgaria (an important cultural centre, which both regarded as their native city), then in the capital, Sofia. They came from to a family of intellectuals. Their mother, who was related to the Russian poet Boris Pasternak, whose novel *Doctor Zhivago* helped win him the Nobel Prize for Literature in 1958 but aroused so much opposition in the Soviet Union that he declined the honour. She was a gynaecologist of repute at a time when it was rare for women to have a profession.

After studies at the Sofia Music School, Pancho Vladigerov won a scholarship in 1912 that took him to the Musikhochschule in Berlin to study composition with Juon and the piano with Barth. He remained there during the war years and until 1928, living his life intensely as a brilliant pianist and composer, especially of incidental music for the stage. He got to know well many artists and intellectuals of his time, including Max Reinhardt, Stefan Zweig, Richard Strauss, Ferruccio Busoni, Paul Hindemith, Hugo von Hofmannsthal, Sergey Rachmaninov, Joseph Marx and Karol Szymanowski. After 1932 Vladigerov was active mainly in Sofia, where he taught at the National Music Academy (which was named after him in 1995).

Between 1910 and 1970 Bulgaria experienced great unrest. It was the site of contrasting cultures

and of antagonistic relationships between its various communities stemming from the Balkan Wars and the territorial repercussions of the 1914-18 War. Its inhabitants included Slavs who were aware of the importance of their Orthodox religion and of their tradition, dating back to the time of the ancient Greeks. There were also the influences of the Ladino songs of the Sephardim (Jews of Spanish or Portuguese descent). And there was Ottoman music, gypsy music... And the music of all these peoples showed great complexity in its melodies and rhythms.

It took an open, educated mind, a sense of observation and a good dose of enthusiasm to capture those many, diverse musical styles, which had often been passed on orally and were made extremely precious by their fragility, the fact that they were in danger of disappearing. Pancho Vladigerov began to listen to those popular songs, using them as a source of inspiration but also collecting and preserving a heritage that was imperilled. The work he carried out in Bulgaria was similar to that of Zoltán Kodály and Béla Bartók in neighbouring Hungary.

Vladigerov's own musical style was based on the originality and the melodic and rhythmic wealth of Bulgarian folk music. He used asymmetrical rhythmic patterns, such as 5/16, 7/8 or 9/8, which Bartók defined as 'Bulgarian rhythms'. His talent for melody and his sense of orchestration combined naturally with the elements of post-Romantic harmony that he employed to reveal a strong taste for impressionism.

When Pancho Vladigerov was awarded the Gottfried von Herder Prize by the University of Vienna in 1968, his compositions were described as 'brilliant, emotionally exuberant, sometimes lively, sometimes lyrical and romantic'.

The Bulgarian violinist Svetlin Roussev was surprised when he realised that Pancho Vladigerov's works were so little known outside his native country – hence this recording, in the hope of bringing this fine composer the recognition he deserves.

Flore Roussev

great virtuosity. The piece opens with an introduction from the violin, imitating the characteristic sound of the *gayda* (bagpipe) by bowing *sul ponticello* ('on the bridge'), before taking flight with the frenzied rhythms that so appealed to Pancho Vladigerov and which he mastered so perfectly.

The **Four Pieces for violin and piano, opus 12** – *Illusion, Intermezzo, Northern Romance, Romantic Waltz* – were written in Berlin in 1921 and dedicated to the Bulgarian violinist Nicola Abadzhiev. The pieces are romantic in style and show the composer's taste for impressionism in the diversity of colours and timbres that are brought into play.

Song is the second movement of the Bulgarian Suite, opus 21, which was premiered as a piano work in Berlin in 1926, before becoming an orchestral work in 1927. In 1929 Vladigerov transcribed the second movement for violin and piano. Inspired by unmeasured folksongs, this is a song in praise of nature. It is one of Vladigerov's most poetic works, revealing through its rich timbres his skilful extemporisation.

Pancho Vladigerov was just fourteen when he composed his three-movement **Violin Sonata, opus 1** (1913), a work he dedicated to the French violinist Henri Marteau. This is the most important of his early works. Strongly influenced by the Romantic style, the young composer clearly set himself very high standards even then: aware that he had not yet found his style and considering that his work lacked maturity, he wrote on the score that the work was not to be made public. However, the following year he changed his mind: he and his brother played the work in public in Berlin on 18 April 1914.

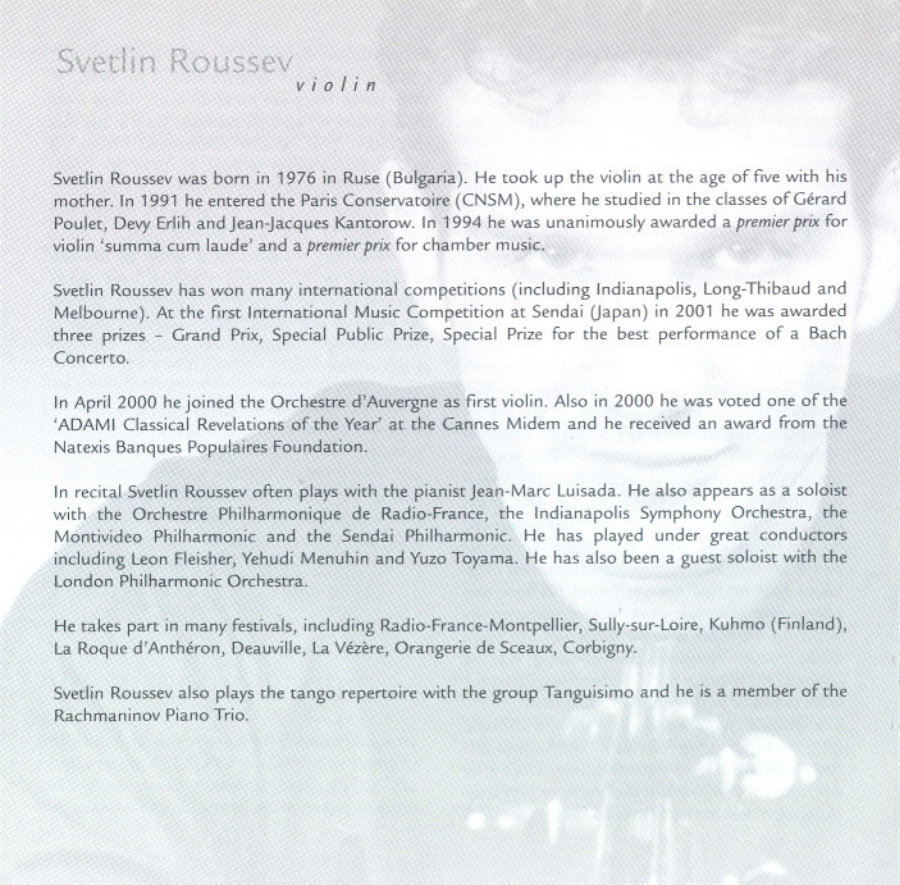
Vladigerov's many works based on traditional Bulgarian melodies include the admirable **Rhapsody Vardar**, a poignant hymn, named after the mythical Vardar River, the cradle of Bulgarian civilisation, lost in the First World War. This work

for piano and violin was first performed in 1922 and the composer orchestrated it in 1928. In three parts, the piece takes its main theme from 'A single cry is heard', a patriotic tune in the folk tradition (no doubt borrowed from a Macedonian hymn) written in 1917 by Dobri Hristov, Vladigerov's first teacher of composition. The first and third parts of *Vardar* are solemn and hymn-like, in 5/8. The second part, a *khoro* (round-dance), consists of a series of brilliant variations in which the violinist uses many different techniques (left-hand pizzicato, striking the body of the violin, etc.). *Rhapsody Vardar* is undoubtedly Vladigerov's most famous composition.

Svetlin Roussev

About this programm

Rachenitza is the second of the two *Bulgarian paraphrases*, opus 18, first performed in Berlin in 1925. This dance, based rhythmically on the Bulgarian folk dance of the same name, calls for

A black and white portrait of Svetlin Roussev, a young man with dark hair, looking directly at the camera with a slight smile. He is wearing a dark jacket over a light-colored shirt.

Svetlin Roussev

violin

Svetlin Roussev was born in 1976 in Ruse (Bulgaria). He took up the violin at the age of five with his mother. In 1991 he entered the Paris Conservatoire (CNSM), where he studied in the classes of Gérard Poulet, Devy Erlih and Jean-Jacques Kantorow. In 1994 he was unanimously awarded a *premier prix* for violin 'summa cum laude' and a *premier prix* for chamber music.

Svetlin Roussev has won many international competitions (including Indianapolis, Long-Thibaud and Melbourne). At the first International Music Competition at Sendai (Japan) in 2001 he was awarded three prizes – Grand Prix, Special Public Prize, Special Prize for the best performance of a Bach Concerto.

In April 2000 he joined the Orchestre d'Auvergne as first violin. Also in 2000 he was voted one of the 'ADAMI Classical Revelations of the Year' at the Cannes Midem and he received an award from the Natexis Banques Populaires Foundation.

In recital Svetlin Roussev often plays with the pianist Jean-Marc Luisada. He also appears as a soloist with the Orchestre Philharmonique de Radio-France, the Indianapolis Symphony Orchestra, the Montivideo Philharmonic and the Sendai Philharmonic. He has played under great conductors including Leon Fleisher, Yehudi Menuhin and Yuzo Toyama. He has also been a guest soloist with the London Philharmonic Orchestra.

He takes part in many festivals, including Radio-France-Montpellier, Sully-sur-Loire, Kuhmo (Finland), La Roque d'Anthéron, Deauville, La Vézère, Orangerie de Sceaux, Corbigny.

Svetlin Roussev also plays the tango repertoire with the group Tanguisimo and he is a member of the Rachmaninov Piano Trio.

Elena Rozanova

piano

Born in Odessa, Elena Rozanova comes from a musical family. She was trained by Tatiana Zelikman at the Gnessim School in Moscow. At eighteen she entered the Tchaikovsky Conservatory, where her teachers were Alexei Nassedkin and Evgeni Mogilevski. She has distinguished herself at several international competitions, including Long-Thibaud (France) and Eduard Flipse (Rotterdam, Netherlands), and she has received an award from the Cziffra Foundation.

Elena Rozanova appears as a guest with various orchestras, including the Orchestre National de France, the Flanders Royal Philharmonic, the Orchestra of the Beethovenhalle in Bonn, the Novosibirsk Symphony Orchestra, the St Petersburg Camerata. She also plays at many festivals: Orangerie de Sceaux, Schleswig-Holstein, Portogruaro, Ile-de-France, La Roque d'Anthéron, Radio-France-Montpellier, Carinthische Sommer, Folles Journées de Nantes... She is also artistic director of 'Les Classiques au Val d'Isère'.

In 1998 Elena Rozanova formed the Rachmaninov Piano Trio, winner of the prestigious Melbourne international competition in 1999. She has made two CD recordings with the trio (Rachmaninov, Prokofiev). Her recording with the violinist Graf Mourja was highly acclaimed by the critics. Shortly after that Harmonia Mundi recorded a recital of works by Shostakovich, Ravel and Prokofiev, which was unanimously acclaimed by the European press.

Ein Musiker besingt Bulgarien

Pantcho Vladigerov, ab 1940 bis zu seinem Tod Professor an der Musikakademie in Sofia, lehrte und komponierte diverse Musikstücke, darunter Lieder, bulgarische Tänze, eine Oper, ein Ballet, Konzerte und Symphonien. Er war ein eminenten Pädagoge, der nicht nur seine Technik, sondern auch seine Leidenschaft zu vermitteln verstand. Mehrere Generationen von Musikern wurden von seiner Persönlichkeit geprägt. Das Werk Pantcho Vladigerovs widerspiegelt die bulgarische Musikgeschichte des 20. Jahrhunderts: zunächst der ungemein vielfältige, kulturelle deutsche Einfluss zu Beginn des Jahrhunderts, Blütezeit des Landes, welche jäh unterbrochen wird durch die Balkankriege von 1913; dann die Rückbesinnung auf die Ursprünge, eine Hommage, ja beinahe ein Kult an die Fruchtbarkeit und die Mannigfaltigkeit des populären musikalischen Erbes Bulgariens nach den düsteren Jahren des Zweiten Weltkrieges. Die doktrinaire, 40 Jahre dauernde Isolierung lässt natürlich gewachsene Kontakte und Verbindungen abbrechen und trennt Vladigerov und sein Land vom europäischen und amerikanischen Westen. Sein unbeugsamer schöpferischer Geist jedoch überwindet die verschiedenen Schwierigkeiten, welche den Menschen im Balkan immer wieder in den Weg gelegt wurden. Er hinterlässt ein beeindruckendes Repertoire und begeisterte Verehrer seiner Kunst.

Ein Musiker mit Berliner Ausbildung

Pantcho Vladigerov wurde in Zürich geboren und

wächst mit seinem Zwillingbruder Ljuben (der später zu einem berühmten Geiger werden sollte) zunächst in Shoumen (ein wichtiges kulturelles Zentrum Bulgariens, das beide Brüder als ihre wahre Heimatstadt betrachten) und später in Sofia auf. Seine Familie gehört dem intellektuellen Milieu an. Seine in den 50er-Jahren dissidente Mutter, eine Verwandte des russischen Poeten Boris Pasternak (der den ihm verliehenen Nobelpreis abgelehnt hatte), war eine bekannte Gynäkologin, zu einer Zeit, als nur wenige Frauen einen selbständigen Beruf ausübten. Ab 1912 vervollkommen Pantcho Vladigerov seine musikalische Ausbildung in Berlin in Klavier und Komposition bei bedeutenden Lehrmeistern, die ihm die exzellenten Lehrprinzipien einer strengen und zugleich Horizonte eröffnenden Schule angedeihen lassen. Während der Kriegsjahre (1914-1918) und bis 1928 bleibt er Berlin. Eine unsichere, ungemein subversive Zeit, in der nur die professionellen Formationen sich problemlos auf die stets neuen Situationen einzustellen vermögen. Pantcho Vladigerov erlebt intensive Jugendjahre, zeichnet sich als brillanter Pianist aus und komponiert Bühnenmusik, wobei ihm seine natürliche Kreativität sehr zugute kommt. In diesen Jahren knüpft er persönliche Beziehungen zu zahlreichen Künstlern und Intellektuellen seiner Zeit, darunter Max Reinhardt, Stefan Zweig, Richard Strauss, F. Busoni, Paul Hindemith, Hugo von Hofmannsthal, Sergej Rachmaninov, J. Marx, K. Szymanowski, etc.

Nach 1932 konzentriert sich die Arbeit Vladigerovs auf Sofia, wo er namentlich an der Nationalen

Musikakademie lehrt, die seit 1995 seinen Namen trägt.

Das Bulgarien der Jahre 1910 bis 1970 ist ein kontrastreiches kulturelles Spannungsfeld, bewohnt von zahlreichen Gruppierungen, die miteinander einen mitunter ruppigen Umgang pflegen. Die Spannungen unter den ethnischen Gemeinschaften gehen auf die Balkankriege und die territorialen Folgen des Ersten Weltkrieges zurück.

Hier leben orthodoxe Slawen, die sich der altherwürdigen Bedeutung ihrer Religion bewusst sind und die sich als Hüter einer bis ins antike Griechenland zurückreichenden Tradition verstehen. Dazu kommen sephardische Einflüsse der jüdischen Juden mit ihren biblischen Gesängen sowie osmanische Musik. Diese musikalische Topographie wird durchzogen von Zigeunerbarden, die als virtuose Analphabeten eine ausserordentliche musikalische und rhythmische Komplexität offenbaren.

Nur ein offener, höchst kultivierter, leidenschaftlich und minuziös beobachtender Geist konnte damals diese musikalischen Strömungen wahrnehmen, die oft nur mündlich überliefert wurden und damit stark vom Verschwinden bedroht waren, was sie um so wertvoller machte. Pantcho Vladigerov wandte sich den Volksliedern zu, lauschte ihnen und fand in ihnen Inspirationsquellen. Er wurde angetrieben von der

Zum Programm

Rachenitza: Dieses Stück ist die zweite der beiden 1925 in Berlin geschaffenen «Bulgarischen

Pflicht, ein bedrohtes Erbe zu bewahren. Den gleichen inneren Antrieb spürten im benachbarten Ungarn Künstler wie Zoltan Kodally oder Belá Bartok.

Die Grundlagen seines Stils beruhen auf der melodiosen und rhythmische Vielfalt, welche der bulgarischen Folklore originär innewohnt. Er setzt asymmetrische rhythmische Schemata ein, wie den 5/16-, den 7/8- oder den 9/8-Takt, die von Bartok als die bulgarischen Rhythmen definiert worden waren. Sein Talent für Melodien und sein Sinn für Orchestrierung treten in eine natürliche Synthese mit postromantischen Harmonie-Elementen, deren Einsatz seine impressionistische Ader verraten.

Brillant, überschwänglich gefühvoll, teils tänzerisch, teils lyrisch und romantisch – so wurde die Musik von Pantcho Vladigerov gewürdigt, als ihm 1968 von der Universität Wien der internationale «Gottfried von Herder Preis» verliehen wurde.

Der im Ausland lebende Svetlin Roussev kehrt regelmässig für Konzertauftritte in seine Heimat zurück. Dabei hat er zu seiner Überraschung festgestellt, dass das monumentale Werk dieses genialen Komponisten ausserhalb Bulgariens kaum Verbreitung gefunden hat. Mit dieser Platte gedenkt er, einen Beitrag zur Schliessung dieser Lücke zu leisten.

Flore Roussev

Paraphrasen», Opus 18. Es handelt sich um einen ungemein virtuoson Tanz, dessen rhythmische Besonderheiten dem gleichnamigen bulgarischen Volkstanz nachempfunden sind. Das Stück setzt mit einer Geigen-Passage ein, welche den

charakteristischen Klang der «Gaida» (Dudelsack) imitiert, wobei mit einem «Ponticello-Effekt» gespielt wird. In der Folge steigert sich die Rachenitza in wilde Rhythmiken, als deren grosser Liebhaber und Meister sich Pantcho Vladiguerov hier auszeichnet.

Anschliessend hören wir einen **Zyklus von vier Stücken für Geige und Klavier, Opus 12**, die 1921 in Berlin geschrieben wurden und dem bulgarischen Geiger Nicola Abadjiev gewidmet sind: Illusion, Intermezzo, Romance du Nord und Valse Romantique. In einem romantischen Stil gestaltet zeugen diese Stücke durch die Vielfalt der Timbres und der Farben von der impressionistischen Ader des Komponisten.

Le chant ist der zweite Satz der «Bulgarischen Suite», Opus 21, die 1926 in Berlin für Klavier geschaffen, und 1927 für Symphonieorchester transkribiert wurde. 1929 schreibt Vladiguerov eine weitere Fassung des zweiten Satzes für Geige und Klavier. Inspiriert von den traditionellen Liedern ohne feste Taktmasse ist dieses Stück eine Verherrlichung der Natur und eines der poetischsten Werke Vladiguerovs, der in der Mannigfaltigkeit der Timbres sein ganzes Improvisationstalent entfaltet.

Pantcho Vladiguerov ist erst 14 Jahre alt, als er 1913 die dem französischen Geiger Henri Marteau gewidmete **Sonate für Violine und Klavier, Opus 1**, in drei Sätzen schreibt. Sie ist das bedeutendste Werk seiner Jugendjahre. Stark beeinflusst vom romantischen Stil stellt der junge Komponist bereits sehr hohe Ansprüche an sich selbst. Im Bewusstsein, dass er seine Handschrift noch nicht gefunden hat, und sein Stück als noch

unreif erachtend notiert er auf die Partitur, dass dieses Werk nicht veröffentlicht werden darf. Kurze Zeit später macht er diesen Beschluss allerdings rückgängig und führt die Sonate zusammen mit seinem Bruder am 18. April 1914 in Berlin öffentlich auf.

Seiner einzigartigen Kompositionsgabe verdanken wir grossartige traditionelle bulgarische Lieder und nostalgische Rhapsodien, von denen eine nach dem Fluss Vardar benannt ist – Wiege der Bulgaren –, der im Ersten Weltkrieg verloren wurde. Diese Rhapsodie, zweifelsohne Vladiguerovs berühmtestes Stück, wurde 1922 für Klavier und Geige komponiert. 1928 schrieb er eine Orchesterfassung. Das dreiteilige Stück entlehnt sein Hauptthema dem patriotischen Volkslied «Ein einsamer Schrei erschallt», welches Dobri Hristov, Vladiguerovs erster Kompositionslehrer, 1917 in folkloristischer Tradition geschrieben hatte, wobei er sich zweifelsohne von einer mazedonischen Hymne inspirieren liess. Der erste und dritte Teil von «Vardar» sind im 5/8-Takt feierlich gehalten und erinnern an eine Hymne. Der Mittelteil besteht aus einer Reihe von brillanten Variationen eines «Horo», eines Tanzes. Hier werden zahlreiche verschiedenen Geigenspieltechniken eingesetzt, beispielsweise das Schlagen auf die Geige oder linkshändige Pizzicati. Heute hat die **Rhapsodie «Vardar»** in Bulgarien den Rang eines Klassikers und gilt als Vladiguerovs Meisterwerk.

Svetlin Roussev

Svetlin Roussev

violin

Der 1976 in Rousse in Bulgarien geborene Svetlin Roussev beginnt im Alter von fünf Jahren, mit seiner Mutter das Geigenspiel zu erlernen. 1991 tritt er ins Conservatoire National Supérieur de Paris ein, wo er bei Gérard Poulet, Devy Erlih und Jean-Jacques Kantorow studiert. 1994 erhält er von der Jury einstimmig und mit Auszeichnung den Premier Prix de Violon sowie den Premier Prix de Musique de Chambre.

Svetlin Roussev ist Preisträger zahlreicher internationaler Auszeichnungen (Indianapolis, Long-Thibaud, Melbourne...). 2001 erringt er am Internationalen Musikwettbewerb in Sendai (Japan) den 1. Grand Prix, den Publikumspreis sowie den Spezialpreis für die beste Interpretation des Bach-Konzerts.

Seit April 2000 spielt er im Orchestre d'Auvergne Solo-Geige. Im gleichen Jahr ist er eine der Klassik-Entdeckungen des ADAMI (Midem in Cannes) und Preisträger der Unternehmensstiftung Natexis Banques Populaires.

Svetlin Roussev gibt zahlreiche Konzerte, insbesondere in Begleitung des Pianisten Jean-Marc Luisada. Daneben spielt er als Solist mit dem Orchestre Philharmonique de Radio-France, dem Indianapolis Symphony Orchestra, dem Philharmonischen Orchester Montevideo, dem Philharmonischen Orchester Sendai, unter der Leitung von Léon Fleisher, Yehudi Menuhin und Yuzo Toyama. Ausserdem war er Gast-Solist beim London Philharmonic Orchestra tätig.

Er tritt auch an zahlreichen Festivals auf: Radio France in Montpellier, Sully-sur-Loire, Kuhmo (Finnland), La Roque d'Anthéron, Deauville, Festival de la Vézère, Orangerie de Sceaux, Corbigny...

Svetlin Roussev ist mit der Formation Tanguisimo auch im Tango-Repertoire aktiv, und er ist Mitglied des Rachmaninov Piano Trios.

Elena Rozanova

Klavier

Die in Odessa geborene Elena Rozanova entstammt einer Musikerfamilie. Erste Schritte in der Welt der Musik macht sie mit fünf Jahren an der Moskauer Gnessin-Musikschule mit der Lehrerin Tatiana Zelikman. Mit 18 Jahren wird sie zum Moskauer Tschaikowski-Konservatorium zugelassen, wo sie ihr Studium unter der Leitung von Alexei Nassedkin und Evgueni Mogilevski aufnimmt. Sie erringt Preise an mehreren internationalen Wettbewerben, beispielsweise am Concours Long-Thibault in Paris und am Eduard-Flipse-Wettbewerb in Rotterdam. Sie ist ebenfalls Preisträgerin der Fondation Cziffra.

Elena Rozanova spielt als Solistin mit dem Orchestre National de France, der Königlichen Philharmonie Flandern, dem Orchester der Beethovenhalle Bonn, dem Symphonischen Orchester Novosibirsk und der Sankt Petersburger Camerata.

Sie tritt auch an zahlreichen Festivals auf: Orangerie de Sceaux, Schleswig-Holstein Musik Festival, Portogruaro, Ile-de-France, La Roque d'Anthéron, Festival de Radio France Montpellier, Der Carinthische Sommer, Folle Journée à Nantes. Sie ist ausserdem künstlerische Leiterin des Festivals 'Les Classiques au Val d'Isère'.

1998 gründet sie das Rachmaninov Piano Trio, welches 1999 beim berühmten Kammermusikwettbewerb in Melbourne mit einem Preis ausgezeichnet wird.

Sie hat zwei CDs eingespielt (Rachmaninov & Prokofiev). Ihre Aufnahme mit dem Geiger Graf Mourja wurde von der Kritik ausführlich gewürdigt. In der Folge veröffentlichte Harmonia Mundi eine CD mit Werken von Schostakowitsch, Ravel und Prokofiev, die von der französischen und europäischen Presse begeistert aufgenommen wurde.

Un músico que canta Bulgaria

Pantcho Vladigerov,, profesor de la Academia de Música de Sofía desde 1940 hasta su muerte, enseña y compone obras tan diversas como cantos, danzas búlgaras, una ópera, un ballet, páginas concertantes y sinfonías. Es un pedagogo de primer plano, que sabe transmitir su técnica así como su pasión. Varias generaciones de músicos han sido influidas más o menos intensamente por su personalidad.

La obra de Pantcho Vladigerov es un condensado musical de la Bulgaria del siglo veinte : la influencia dinástica y cultural alemana a principios del siglo veinte, era de oro del país interrumpida por las guerras balcánicas de 1913, el retorno a las fuentes, homenaje, culto casi, a la fecundidad y a la riqueza del patrimonio musical búlgaro tras los años oscuros de la segunda guerra mundial que afecta también Bulgaria. El aislamiento doctrinario de cuarenta años priva a Vladigerov y a su país de contactos y vínculos naturales con el occidente europeo y americano, pero su fuerte creatividad ha superado las dificultades materiales que han afectado repetidamente los Balcanes. Deja un catálogo impresionante y partidarios entusiastas de su arte.

Un músico formado en Berlín

Nacido en Zurich, crece junto a su hermano gemelo Lyuben (quien será más tarde un famoso violinista) en Shoumen (importante centro

cultural búlgaro que ambos considerarán como su verdadera ciudad natal) y luego en Sofía, en el seno de una familia de intelectuales. Su madre, pariente del poeta ruso Boris Pasternak, premio Nobel (rechazado), ligeramente disidente en los años cincuenta, es una ginecóloga conocida en una época en que pocas mujeres ejercen una profesión liberal.. Pantcho Vladigerov perfecciona su formación musical superior en Berlín junto a profesores de prestigio, en piano y composición, a partir de 1912, aprovechando la excelencia pedagógica de una escuela a la vez rigurosa y avanzada. Seguirá en Berlín durante los años de guerra (1914-1918) y hasta 1928, periodo confuso pero prodigiosamente subversivo durante el que sólo una sólida formación profesional permite adaptarse a las situaciones imprevistas. Pantcho Vladigerov vivirá intensamente este periodo de juventud ejerciendo como pianista y componiendo música de escena, poniendo a provecho su creatividad natural. Durante estos años entabla una relación personal con numerosos artistas e intelectuales de su tiempo, como Max Reinhardt, Stefan Zweig, Richard Strauss, F. Busoni, Paul Hindemith, Hugo von Hoffmannsthal, Serge Rachmaninov, J. Marx, K. Szymanowski, etc.

Después de 1932, la actividad profesional de Vladigerov se concentra en Sofía donde enseña principalmente en la Academia Nacional de Música, la cual ha sido bautizada con su nombre en 1995.

La Bulgaria de los años 1910-1970 es un cruce de caminos de culturas contrastadas, de relaciones ásperas debidas a los resentimientos de las diferentes comunidades tras las guerras balcánicas y las consecuencias territoriales de la guerra de 1914-18: eslavos ortodoxos, conscientes de su religión primordial, poseedores de una tradición que remonta a la Grecia antigua, influencias sefarditas de los judíos ladinos, la música otomana, todo ello atravesado, con grados infinitos de complejidad musical y rítmica, por los bardos gitanos y virtuosos analfabetos.

Sólo un espíritu abierto, muy instruido, observador entusiasta, podía entonces captar estas corrientes musicales múltiples, a menudo de transmisión oral, infinitamente valiosas por ser frágiles y en peligro de extinción. Pantcho Vladiguerov se puso a la escucha de estos cantos populares, encontrando sus fuentes de inspiración, animado por el deber de recoger un patrimonio en peligro. Se hallaba en la situación psicológica que los Zoltan Kodaly y Bela Bartok conocían en la Hungría vecina.

Notas sobre las obras

Rachenitza : Esta página es la segunda de las dos *Paráfrasis búlgaras* opus 18, estrenadas en 1925 en Berlín. Se trata de una danza llena de virtuosismo que toma sus particularidades rítmicas de la danza popular búlgara del mismo nombre. La página se abre con una introducción del violín

Las bases del estilo se apoyan en la riqueza melódica y rítmica original del folklore búlgaro. Utiliza esquemas rítmicos asimétricos, como el 5/16, el 7/8 o el 9/8, definidos por Bartok como ritmos búlgaros. Su talento melódico y su don para la orquestación se funden naturalmente con elementos de la armonía postromántica que emplea, revelando una sensibilidad impresionista.

Brillante, de una exuberante sensibilidad, tan danzante como lírica y romántica, así ha sido definida la música de Pantcho Vladiguerov con motivo del premio internacional « Gottfried von Herder Preis » que le fue otorgado por la Universidad de Viena en 1968.

Svetlin Roussev, instalado lejos de su país natal en el que actúa regularmente, ha notado sorprendido que la obra inmensa de esta genial compositor es poco conocida fuera de Bulgaria, y espera que con este disco esta falta será remediada.

Flore Roussev

imitando el sonido característico de la “Gaida” (gaita) jugando con el efecto de ponticello antes de se lanzar hacia ritmos endiablados por los que Pantcho Vladiguerov muestra aquí su gusto y su dominio.

Descubriremos luego un ciclo de **cuatro piezas para violín y piano opus 12**, escritas en Berlín en 1921 y dedicado al violinista búlgaro Incola Abadjiev : *Ilusión, Intermezzo, Romance del Norte* y

Vals Romántico. Escritas en un estilo romántico, esta páginas muestran, por su diversidad de timbres y de colores, la sensibilidad impresionista del compositor.

El Canto es el segundo movimiento de la *Suite búlgara* opus 21, estrenada en Berlín en 1926 para piano, transcrita para orquesta sinfónica en 1927. En 1929, Vladiguerov realiza otra transcripción, solo del segundo movimiento, para violín y piano. Inspirado por los cantos tradicionales sin compás, este canto es una apología de la naturaleza y una de las obras más poéticas de Vladiguerov quien muestra en la riqueza de los timbres todo su talento de improvisador.

Pantcho Vladiguerov tiene solo 14 años cuando escribe en 1913 la **Sonata para violín y piano opus 1**, en tres movimientos, dedicada al violinista francés Henri Marteau. Es la obra más importante de su juventud. Muy influida por el estilo romántico, el joven compositor se muestra muy exigente hacia sí mismo. Consciente que no ha encontrado aún su estilo y juzgando su obra todavía poco madura, escribe sobre la partitura que ésta no deberá hacerse pública. Sin embargo, cambiará de parecer poco más tarde, interpretando esta sonata con su hermano, el 18 de abril de 1914 en Berlín.

Le debemos, entre otros, sus admirables cantos búlgaros y sus rapsodias nostálgicas, una de las cuales toma su nombre del mítico río Vardar, cuna de los búlgaros, perdido durante el conflicto mundial de 14-18. Esta última, sin duda la página más famosa de Vladiguerov, es una obra para piano y violín estrenada en 1922 y

orquestada en 1928. De construcción tripartita, la obra toma su tema principal de « Se oyó un grito solitario », melodía patriótica popular dentro de la tradición folklórica (de origen sin duda macedonio) escrita en 1917 por Dobri Hristov, primer profesor de composición de Vladiguerov. La primera y la tercera parte de *Vardar* son solemnes, recordando un himno de un ritmo de 5/8. La parte central es una serie de brillantes variaciones sobre un « horo », una danza que utiliza diferentes técnicas del violín como los golpes sobre el cuerpo del instrumento o los pizzicatti con la mano izquierda. Hoy esta obra es considerada como la obra emblemática de Vladiguerov.

Svetlin Roussev

Svetlin Roussev

violín

Nacido en 1976 en Roussé (Bulgaria), Svetlin Roussev empieza el violín con su madre a los cinco años. En 1991, entra en el conservatorio nacional superior de París en las clases de Gérard Poulet, Devy Erlihy Jean-Jacques Kantorow. En 1999 obtiene el primer premio por unanimidad con felicitaciones del jurado de violín así como el primer premio de música de cámara.

Svetlin Roussev ha sido premiado en numerosos concursos internacionales : Indianápolis, Long-Thibaud, Melbourne... En 2001 obtiene el 1er Gran Premio, el Premio Especial del Público así como el Premio Especial por la mejor interpretación en el Concurso Internacional de Música de Sendai (Japón).

Desde abril de 2000, es el primer violín de la Orquesta de Auvergne. Ese mismo año, es una de las revelaciones clásicas de l'ADAMI (Midem de Cannes) y laureado de la Fundación de Empresa Natexis Banques Populaires.

Svetlin Roussev toca principalmente con el pianista Jean-Marc Luisada. Además, actúa como solista con la Orquesta Filarmónica de Radio France, la Orquesta Sinfónica de Indianápolis, la Orquesta Filarmónica de Montevideo, la Orquesta Filarmónica de Sendai bajo la dirección de Leon Fleisher, Yehudi Menuhin, y Yuzo Toyama. Ha sido igualmente primer violín invitado de la Orquesta Filarmónica de Londres.

Ha actuado en numerosos festivales : Radio France de Montpellier, Sully-sur-Loire, Kuhmo (Finlandia), La Roque d'Anthéron, Deauville, Festival de la Vézère, Orangerie de Sceaux, Corbigny...

Svetlin Roussev toca también tangos con el grupo Tanguisimo y forma parte del Trío con Piano Rachmaninov.

Elena Rozanova

piano

Nacida en Odessa, Elena Rozanova proviene de una familia de músicos. Ha recibido el magisterio de Tatiana Zelikman en la escuela Gnssine de Moscú. Admitida a los 18 años en el Conservatorio Chaikovski, sigue las clases de Alexei Nassedkina y de Evgueni Mogouilevski. Ha sido premiada en diferentes concursos internacionales : Long-Thibaud, Eduard Flipse de Róterdam. Ha sido igualmente laureada de la Fundación Cziffra.

Elena Rozanova es invitada por la Orquesta Nacional de Francia, la Filarmonía Real de Flandes, la Orquesta de la Beethovenhalle de Bonn, la Orquesta Sinfónica de Novosibirsk, la Camerata de San Petersburgo...

Ha actuado en numerosos festivales : Orangerie de Sceaux, Schleswig-Holstein, Portogruaro, Ile-de-France, La Roque d'Anthéron, Radio France de Montpellier, Carinthische Sommer, Folle Journée de Nantes... Es además directora artística del festival 'Les Classiques au Val d'Isère'.

Elena Rozanova ha creado el Trío con piano Rachmaninov en 1998, premiado al año siguiente en el Concurso Internacional de Melbourne. Ha grabado dos CD (Rachmaninov y Prokofiev). Su grabación con el violinista Graf Mourja ha sido elogiada por la crítica. Harmonia Mundi ha publicado un recital con obras de Shostakovitch, Ravel y Prokofiev, unánimemente saludado por la crítica francesa y europea.